

2808

par A. R.

à la Bibliothèque  
Tp. 154m/29

C<sup>el</sup> ALLOTTE DE LA FUYE



UNE MONNAIE INCERTAINE  
AU NOM D'ARTAVASDE

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMATIQUE*, 1914, p. 153.

PARIS  
CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT  
4, RUE DE LOUVOIS, 4

1914

154m/29  
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



072873

1871

TP 15.4m/29  
*Hommage*

C<sup>el</sup> ALLOTTE DE LA FUYE

---



UNE MONNAIE INCERTAINE  
AU NOM D'ARTAVASDE

---

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMATIQUE*, 1914, p. 153.

---

PARIS  
CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT  
4, RUE DE LOUVOIS, 4

---

1914



## UNE MONNAIE INCERTAINE AU NOM D'ARTAVASDE

---

Parmi les acquisitions faites par le British Museum en 1911, figure une monnaie au nom d'Artavasde, dont l'attribution présente de sérieuses difficultés : M. Hill, dans la troisième partie du *Numismatic Chronicle*, 1913, p. 273, l'attribue dubitativement à Artavasde III, roi d'Arménie et en donne une description, qui peut se traduire ainsi :

### ARMÉNIE : ARTAVASDE III?

Buste, à droite, d'un roi coiffé de la tiare arménienne, ornée d'un globe entre deux aigles ; derrière lui, une petite Victoire, volant, tient une couronne dans sa main, qu'elle lève pour le couronner.

R. — ΒΑΣ.... en haut, ΜΕΓΑΛΟΥ à gauche, [ΑΡΤ] ΑΙΑΣΔΟΥ en bas ; à droite, le roi debout regardant à gauche, portant un pantalon, s'appuyant de la main gauche sur un sceptre et étendant la droite vers une divinité de cité (*city goddess*), qui est à genoux devant lui ; dans le champ, entre eux, Μ.

Æ. 17 mm. — Poids : 3.6 grammes. (Pl. XIII, 15.)

M. Hill ajoute :

« Le profil de l'effigie est malheureusement en partie en dehors du champ, de sorte qu'il est impossible de la com-

parer avec celles des monnaies d'Artavasde I<sup>er</sup> et d'Artavasde III, mais la légende correspond à celle du denier d'argent attribué à ce dernier roi<sup>1</sup> (sauf la substitution fautive d'un I à la place d'un Y), il n'est pas impossible d'ailleurs que ce denier appartienne au père d'Artavasde III, c'est-à-dire à Artavasde II, l'adversaire de Tigrane III<sup>2</sup>. Le type du revers est une modification d'un type usité chez les rois Parthes, dans le premier siècle avant l'ère chrétienne : c'est ainsi que sur une monnaie d'Orode I<sup>er</sup>, on voit une divinité de cité à genoux devant le roi assis ; le même type existe sous Phraate IV. L'exemplaire du British Museum n'est pas assez net pour que l'on puisse distinguer ce que la divinité agenouillée tient dans sa main. »

Un exemplaire de la même monnaie, entré depuis quelques années dans ma collection, et dont je donne ci-dessous la



Fig. 1



Fig. 2

(la même monnaie, agrandie)

1. *British Museum Catalogue, Galatia*, Pl. XIV, 3; Babelon, *Rois de Syrie*, CCVI.
2. C'est à ce roi que Gardner a attribué ce denier d'argent. Artavasde II n'était pas le père d'Artavasde III qui était fils d'Ariobarzane.

reproduction (*Fig. 1 et 2*), me permet de compléter la description de M. Hill.

La description de la face s'accorde avec celle de la pièce du British Museum, il convient seulement de noter que l'effigie qui est ici très complète, semble celle d'un homme jeune ou peut-être celle d'une femme.

Quant au revers, la légende, disposée en carré, confirme pleinement les lectures proposées; on y lit : en haut, **ΒΑΣΙΑ...**, en bas ...**ΤΑΥΑΣΔΟΥ**, à gauche **ΜΕΓΑΛΟΥ**. Si l'on remarque que le **Υ** final de **ΜΕΓΑΛΟΥ** et de **(ΑΡ)ΤΑΥΑΣΔΟΥ**, se réduit à un jambage unique qui le rend semblable à un **Ι**, il ne faut pas hésiter à voir un **Υ** dans le **Ξ** qui précède le **Σ** dans le nom du roi et à rectifier en **(ΑΡ)ΥΑΣΔΟΥ** la lecture **(ΑΡ)ΑΙΑΣΔΟΥ** donnée pour l'exemplaire du British Museum.

La description du groupe du revers est à compléter comme il suit : à droite, le roi debout regardant à gauche, vêtu d'une tunique courte, les jambes enserrées dans un pantalon, la tête coiffée d'une haute tiare, s'appuyant de la main gauche sur un sceptre et étendant la main droite vers une femme agenouillée, dont la coiffure est indistincte et qui lui présente un diadème et une palme. *Æ.* 17 mill. Poids : 3.35 grammes.

Il est indispensable de noter que la légende du revers n'est pas complète; des traces de lettres, visibles sur notre exemplaire, indiquent qu'il existait, sur le côté droit, un mot qui est resté en dehors du flan. La légende n'est donc pas **ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ**, identique à celle du denier d'Artavasde III<sup>1</sup> et si l'on remarque que l'attribution

1. Dans cette discussion je conserve provisoirement l'attribution à Artavasde III, du denier d'argent, qui montre au revers l'effigie d'Auguste. Je développerai plus loin les raisons qui me font croire qu'il doit être restitué à Artavasde II.

de la pièce du British Museum à ce roi, s'appuyait uniquement sur l'identité des légendes, on doit en conclure que cette attribution reste plus que douteuse. Mais, comment compléter la légende **ΒΑΣΙΛΕΩΣ . . . . . ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ** ? On serait tenté de lire **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ** ; tout au moins cette lecture probable, mais non certaine, mérite-t-elle d'entrer en ligne de compte dans la discussion de l'attribution.

Laissons provisoirement de côté les déductions qui pourraient être tirées de l'étude de la légende, et voyons si l'effigie, les détails de la coiffure, le type du revers, nous fournissent quelques indications utiles.

Grâce à notre exemplaire, nous avons maintenant un portrait complet, d'un fort bon style, dont la comparaison avec les effigies connues des rois d'Arménie, Artavasde I<sup>er</sup> et Artavasde III devient possible.

Artavasde I<sup>er</sup>, fils de Tigrane le Grand, a régné sur l'Arménie de 56 à 30 avant J.-C. (256 à 282 Sel.) ; on lui attribue, avec beaucoup de vraisemblance, une drachme d'argent signalée pour la première fois par Bartholomei, actuellement au British Museum<sup>1</sup>, et une pièce de bronze du Cabinet des médailles<sup>2</sup> : sur l'une et l'autre, le roi prend le titre de **ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ** ; à l'avvers la tête est imberbe et coiffée de la tiare arménienne diadémée ; au revers de la première, le roi dans un quadrige tient sur sa main droite une petite Victoire, au revers de la seconde est une Victoire, marchant à gauche, tenant une couronne dans la main droite. Les deux revers ont, comme on le voit, une certaine analogie et semblent faire allusion à quelque victoire d'Artavasde : ils ne sont pas sans un certain rapport avec

1. *British Museum Catalogue, Galatia*, Pl. XIV, 2.

2. Babelon, *Rois de Syrie*, Pl. XXIX, 16.



le revers de notre pièce ; si bien qu'on pourrait être tenté d'attribuer celle-ci au même souverain, si la comparaison des effigies ne rendait cette attribution fort douteuse. L'effigie de notre pièce avec son nez busqué, ses joues pleines et légèrement tombantes, me semble différente de celle des monnaies d'Artavasde I<sup>er</sup>, dont le nez droit, la figure d'un embonpoint modéré, rappelle les traits caractéristiques de Tigrane, son père.

Je trouve également des différences très notables dans la coiffure : alors que la tiare d'Artavasde I<sup>er</sup>, comme celle de son père et celle des autres rois d'Arménie, est constituée par un bonnet tronconique surmonté de cinq ou six dentelures égales, terminées en pointes, celle de notre monnaie, de forme analogue dans son ensemble, a seulement deux pointes latérales, au milieu desquelles se dresse un ornement central de forme arrondie : Ce n'est pas là la seule dissemblance : notre tiare est moins droite et posée plus en arrière de manière à découvrir le front, elle présente à sa base une échancrure qui dégage l'oreille ; enfin les motifs d'ornementation qui décorent le devant de la tiare, diffèrent de ceux qui distinguent d'ordinaire la tiare des rois d'Arménie et, au lieu de l'astre entre deux aigles, caractéristique de la tiare de Tigrane<sup>1</sup>, on y voit un globe entre deux aigles.

En résumé, malgré certaines analogies dans les types de revers et dans les légendes (si la nôtre doit être lue **ΒΑΣΙΛΕΩΣ (ΒΑΣΙΛΕΩΝ) ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ**), les dissemblances d'effigie et de coiffure sont trop notables, pour que l'on soit autorisé à attribuer notre pièce à Artavasde I<sup>er</sup>.

Pouvons-nous davantage la donner à Artavasde III, comme le propose M. Hill ? La comparaison des effigies s'y

1. Les détails d'ornementation de la tiare de la drachme d'Artavasde I<sup>er</sup> sont trop indistincts pour pouvoir se prêter à la comparaison.

prête moins encore. On attribue à ce souverain un denier du British Museum<sup>1</sup> : **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ**. Tête diadémée d'Artavasde à droite. **Κ. ΘΕΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ**. Tête laurée d'Auguste à droite. L'association sur cette monnaie du roi d'Arménie et de l'empereur romain, n'a rien qui doive nous surprendre si l'on se rappelle qu'Artavasde III est fils d'Ariobarzane, roi de la Médie-Atropatène, lequel monta sur le trône d'Arménie, grâce à l'appui que lui prêta une armée romaine commandée par Caius, le petit-fils d'Auguste. Quoi qu'il en soit, l'effigie d'Artavasde avec ses traits délicats et un peu émaciés ne présente pour moi aucune analogie avec celle du personnage représenté sur notre monnaie : il est vrai que la différence du costume et de la coiffure, est de nature à accentuer la dissemblance et que l'on peut à la rigueur objecter que le denier qui associe Artavasde à Auguste, a dû être frappé principalement en vue de donner à César un témoignage de gratitude, sans que l'artiste se soit beaucoup préoccupé de l'exactitude du portrait du roi d'Arménie, qu'il a plus ou moins romanisé pour la circonstance ; notre monnaie donnerait la véritable effigie du roi Artavasde III, revêtu du costume national ; la légende **ΒΑΣΙΛΕΥΣ (ΒΑΣΙΛΕΩΝ) ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ** diffère de celle du denier du British Museum, mais cette variation dans les légendes au cours d'un même règne, dont on trouve de nombreux exemples dans la numismatique arsacide, n'est pas un obstacle dirimant, qui s'oppose à l'attribution à Artavasde III, d'autant plus que celui-ci, qui réunissait sur sa tête, comme son père, les couronnes d'Arménie et de Médie, était fondé à disputer aux Parthes le titre de roi des rois.

Il est une autre raison qui me paraît militer en faveur

1. *British Museum Catalogue, Galatia, Pl. XIV, 3.*

de cette attribution : j'ai fait remarquer que la tiare figurée sur notre monnaie diffère de la tiare habituelle des rois d'Arménie, et je ne saurais trop insister sur ce point, qui me paraît devoir prendre une importance prépondérante dans la discussion. Or, si l'on remarque qu'Artavasde III est un Mède, appartenant à la descendance des rois d'Atropatène, on ne s'étonnera pas de lui voir porter une tiare, qui n'est pas identique à celle des rois d'Arménie.

On le voit, d'une part, il nous paraît bien difficile, en raison des différences d'effigie et de légendes, d'attribuer à un même souverain notre pièce et le denier du British Museum où Artavasde est associé à Auguste ; d'autre part, certains indices tirés de l'examen de la coiffure et de la légende supposée complétée par le mot ΒΑΣΙΛΕΩΝ, nous porteraient à croire qu'elle est attribuable à Artavasde III, fils d'Ariobarzane ; mais si cette attribution est admise, on peut difficilement laisser à ce même souverain le denier du British Museum dont l'effigie est fort différente, et nous sommes amené à proposer de restituer celui-ci à un autre Artavasde, qui nous semble ne pouvoir être qu'Artavasde II.

Cette solution n'est sans doute pas absolument certaine et il n'est pas inutile d'examiner, en nous aidant des renseignements historiques dont nous disposons, si parmi d'autres qui pourraient être proposées, elle est la plus satisfaisante.

L'histoire d'Arménie, pour la période qui nous occupe, c'est-à-dire pour celle où l'on rencontre des rois portant le nom d'Artavasde, nous est assez bien connue, tout au moins en ce qui concerne des événements qui intéressent les Romains. Artavasde I<sup>er</sup> succède à son père Tigrane le Grand en 698 de Rome, 56 av. J.-C. ; comme lui il porte le titre de roi des rois, autant que l'on peut en juger par la drachme

qu'on s'accorde à lui attribuer : il y est représenté sur un char triomphal et portant dans ses mains une Victoire. Ce type conviendrait assez bien à une monnaie frappée lors de l'avènement du roi, à moins qu'il ne fasse allusion à quelque victoire, dont l'histoire ne nous a pas conservé le souvenir, et qui aurait eu lieu au début de son règne, car ce que nous savons de ses dernières années est loin d'être glorieux. D'abord allié d'Antoine, il se conduit à son égard d'une façon fort suspecte, au cours de la malheureuse campagne que celui-ci entreprend en 36 contre un roi de la Médie-Atropatène, qui, au dire de Plutarque et de Dion, aurait porté comme lui le nom d'Artavasde, mais que nous appellerons Artabaze, comme le fait le texte grec du monument d'Ancyre, lequel distingue constamment le nom des rois de Médie et d'Arménie<sup>1</sup>. Peu après, des dissentiments s'étant élevés entre le roi des Parthes et le roi des Mèdes Artabaze, ce dernier sollicite l'alliance d'Antoine ; celui-ci s'empresse de l'accepter, comprenant tout l'avantage qu'il pouvait y trouver ; il n'avait pas oublié la trahison du roi d'Arménie Artavasde et ne cherchait qu'une occasion pour en tirer vengeance : fort de l'appui du roi des Mèdes, il s'avance jusqu'à Artaxata, s'empare par surprise d'Artavasde et l'emmène avec sa femme et ses plus jeunes enfants à Alexandrie (320 de Rome, 34 av. J.-C.) Seul, Artaxias,

1. Le texte grec du monument d'Ancyre donne le nom de ce roi des Mèdes sous la forme **APTABAZOY**, col. XV et XVII, tandis que le nom de son petit-fils qui fut roi d'Arménie après Ariobarzane, figure sous celle de **APTAOYΑΣΔΗ**. Artavasde et Artabaze sont certainement deux formes différentes d'un même nom. Artabaze est la forme ancienne achéménide, dans laquelle on trouve la finale *baze* fréquente dans les noms de cette époque, tels que Tiribaze, Pharnabaze. Il est intéressant de constater que les formes anciennes se conservaient en Médie, alors qu'elles s'altéraient en Arménie. Pour un Romain ou pour un Grec de l'époque de Dion Cassius, les deux formes pouvaient sembler identiques, ce qui explique pourquoi elles sont confondues aussi bien dans le texte latin du monument d'Ancyre que dans le texte de Dion.

l'aîné des fils du roi d'Arménie, continue quelque temps la résistance, mais bientôt après, accablé par les forces combinées des Mèdes et des Romains, il est obligé de se réfugier chez les Parthes.

Le roi des Mèdes Artabaze, dont l'alliance avec Antoine avait été cimentée par le mariage de sa fille Iotapé avec Alexandre, l'aîné des fils qu'Antoine avait eus de Cléopâtre, réunit à ses États la partie de l'Arménie conquise sur Artaxias. Peu après, Antoine distribua solennellement des royaumes à Cléopâtre et à ses enfants : d'après le récit que Plutarque nous a consacré de cette cérémonie, Alexandre reçut avec le titre de *roi des rois* l'Arménie et la Médie et fut présenté au peuple vêtu du costume médique, portant la tiare et la *kidaris* droite, et suivi d'une garde de soldats arméniens <sup>1</sup>. Faut-il conclure qu'Alexandre exerça d'une manière effective la souveraineté sur l'Arménie et la Médie, avec le titre de *roi des rois*? Cela paraît peu vraisemblable, car, Antoine qui avait tout intérêt à conserver l'alliance d'Artabaze, ne pouvait songer à le dépouiller ; il est donc probable qu'il voulut seulement par cette cérémonie, faire reconnaître Alexandre, époux de Iotapé, comme l'héritier présomptif des couronnes d'Arménie et de Médie. On peut présumer d'après le récit de Plutarque, et c'est sur ce point que j'insiste ; que le titre de *roi des rois* attribué à Alexandre, était alors porté par son beau-père Artabaze. Il ne serait donc pas impossible que la drachme du British Museum, à légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ, attribuée généralement à Artavasde I<sup>er</sup> d'Arménie, ait été frappée par Artabaze de Médie, pendant le temps très court, où grâce à l'appui d'Antoine il est roi de Médie et d'Arménie : le titre

1. Δεύτερον δὲ τοὺς ἐξ αὐτοῦ καὶ Κλεοπάτρας υἱοὺς βασιλεῖς βασιλέων ἀναγορευσας Ἀλεξάνδρῳ μὲν Ἀρμενίαν ἀπένευμε καὶ Μηδίαν. Plutarque, *Antoine*, LIV, 28-31.

de *roi des rois*, le type du revers avec son quadrigé triomphal s'appliqueraient à cette période de son règne, mieux peut-être qu'au règne peu glorieux du roi d'Arménie, successeur de Tigiane. Le fait que la légende présente l'orthographe **ΑΠΑΤΑΥΑΣΔΟΥ** et non celle d'**ΑΡΤΑΒΑΖΟΥ** qui se lit sur le texte grec du monument d'Ancyre, n'est pas un empêchement absolument dirimant, car il faut admettre qu'Artabaze, du jour où il devient roi d'Arménie, emploie sur ses monnaies la forme arménienne d'Artavasde.

En ce qui concerne la pièce de bronze incertaine qui nous occupe spécialement, peut-on la rattacher à la période de l'histoire d'Arménie que nous venons de résumer brièvement? J'ai exposé précédemment, qu'elle ne pouvait être attribuée au même souverain, que la drachme du British Museum, en raison des différences des tiars.

Si donc cette drachme est d'Artabaze le Mède, la monnaie de bronze n'est pas de lui; l'attribution à Artavasde I<sup>er</sup> d'Arménie, ne paraît pas davantage soutenable pour les raisons que j'ai déjà indiquées; j'y ajouterai que le type et l'aspect de la pièce me semblent indiquer une époque plus récente: si l'on veut bien se reporter à la description du droit de la pièce, on remarquera que la tête du souverain est couronnée par une petite Victoire placée derrière elle: c'est là un type qui a dû être imité de la numismatique romaine ou de la numismatique arsacide; or, à Rome il apparaît sur deux pièces d'Auguste (Coh., 447 et 518) où celui-ci prend le titre de **PONTIFEX MAXIMVS** qui ne lui a été décerné qu'en 742 R, 42 av. J.-C.; chez les Arsacides, ce type, exceptionnel sous Orode et Phraate IV, devient très usuel sous Phraatake (3 av. J.-C. à 4 ap. J.-C.) et on le voit appliqué même à l'effigie de la reine Musa, sur les tétradrachmes qui l'associent à son fils.

Si la drachme est attribuable à Artavasde I<sup>er</sup> d'Arménie,

comme on l'admet généralement, l'attribution de la monnaie de bronze à Artabaze serait sous certains rapports assez satisfaisante, toutefois l'objection précédente, basée sur l'époque probable d'émission subsiste, on pourrait y ajouter que l'effigie qui paraît être celle d'un homme très jeune, sinon celle d'une femme, ne conviendrait pas très bien à Artabaze, qui ne devait plus être un tout jeune homme.

Avant d'abandonner cette première période de l'histoire d'Arménie que clôt la bataille d'Actium, je crois devoir mentionner encore une hypothèse : l'effigie jeune de notre monnaie ne serait-elle pas celle d'Alexandre que Plutarque nous représente vêtu à la mode médique, coiffé de la tiare et de la *kidaris*, ou bien encore celle de Iotapé qu'on lui destinait pour femme? Dans l'un et l'autre cas, le type du revers où le roi des Mèdes Artabaze (Artavasde) reçoit une palme et un diadème d'une femme agenouillée qui peut personnifier l'Arménie, serait assez de circonstance. Mais contre cette attribution assez séduisante au premier abord, il est une grave objection : l'effigie juvénile de la monnaie peut difficilement représenter Alexandre ou Iotapé qui n'étaient que des enfants; la première rencontre d'Antoine et de Cléopâtre a lieu en Cilicie en l'année 42, et par suite Alexandre leur fils aîné, avait tout au plus dix ans lors de la bataille d'Actium en 31. A cette date, le roi Artabaze était déjà remplacé sur le trône d'Arménie par Artaxias, et une monnaie frappée en son nom ne peut être qu'antérieure.

Nous allons examiner maintenant la deuxième période de l'histoire d'Arménie, celle qui est contemporaine du long règne de l'empereur Auguste; c'est lui-même qui, dans son testament reproduit sur le monument d'Ancyre, nous en donne un résumé, qu'il est intéressant de comparer avec les renseignements fournis par Dion, Suétone et Tacite : je ne crois pas inutile de reproduire ici des fragments du texte

d'Ancyre, et je choisirai le texte grec, qui est mieux conservé que le texte latin ; et qui, à la différence de celui-ci, distingue les noms d'Artavasde et d'Artabaze. Voici, d'après les derniers fac-similés donnés par Mommsen <sup>1</sup>, les passages qui font allusion à l'intervention romaine en Arménie :

§ XXVII. Grec. Col. XV, Latin. Col. V.

ARMENIAN TΗΝ ΜΕΙΖΟΝΑ ΑΝΑΡΕΘΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΥΝΑΜΕΝΟΣ ΕΠΑΡΧΕΙΑΝ ΠΟΗΣΑΙ ΜΑΛΛΟΝ ΕΒΟΥΛΗΘΗΝ ΚΑΤΑ ΠΑΤΡΙΑ ΗΜΩΝ ΕΘΗ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΙΓΡΑΝΗ ΑΡΤΑΥΑΣΔΟΥ ΥΙΟΙ ΥΙΟΝΟΙΔΕ ΤΙΓΡΑΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ Δ(ουναι) ΔΙΑ ΤΙΒΗΡΙΟΥ ΝΕΡΩΝΟΣ ΟΣ ΤΟΥ ΕΜΟΥ ΠΡΟΓΟΝΟΣ ΗΝ ΚΑΙ ΤΟ ΑΥΤΟ ΕΘΝΟΣ ΑΦΙΣΤΑΜΕΝΟΝ ΚΑΙ ΑΝΑΠΟΛΕΜΟΥΝ ΔΑΜΑΣΘΕΝ ΥΠΟ ΓΑΙΟΥ ΤΟΥ ΥΙΟΥ ΜΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΕΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΗΔΩΝ ΑΡΤΑΒΑΣΟΥ ΥΙΩΙ ΠΑΡΕΔΩΚΑ ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΤΟΝ ΕΚΕΙΝΟΥ ΘΑΝΑΤΟΝ ΤΩΙ ΥΙΩΙ ΑΥΤΟΥ ΑΡΤΑΟΥΑΣΔΗ ΟΥ ΑΝΑΙΡΕΘΕΝΤΟΣ ΤΙΓΡΑΝΗΝ ΟΣ ΗΝ ΕΚΓΕΝΟΥΣ ΑΡΜΕΝΙΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΕΠΕΜΦΑ.

§ XXXIII. Grec. Col. XVII, Latin. Col. VI.

ΠΑΡ ΕΜΟΥ ΕΘΝΗ ΠΑΡΘΩΝ ΚΑΙ ΜΗΔΩΝ ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΩΝ ΤΩΝ ΠΑΡ ΑΥΤΟΙΣ ΠΡΟΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΑΙΤΗΣΑΜΕΝΟΙ ΕΑΑΒ(ον) ΠΑΡΘΟΙ ΟΥΟΝΩΝΗΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΡΑΤΟΥ ΥΙΟΝ ΒΑΣΙΛ(εως) ΩΡΩΔΟΥ ΥΙΩΝΟΝ ΜΗΔΟΙ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΗΝ Β(ασιλ)ΕΩΣ ΑΡΤΑΒΑΣΟΥ ΥΙΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝ(ου) (υιο)ΝΟΝ

M. George Perrot, à qui l'on doit la découverte d'une partie des textes du monument d'Ancyre, a donné des deux fragments reproduits ci-dessus la traduction suivante :

1. Mommsen, *Res gestæ divi Augusti*. Berlin, 1883.



« § XXVII. Après la mort du roi (Artaxias) je pouvais faire de la Grande-Arménie une province, j'ai préféré suivant l'exemple de nos ancêtres, transférer ce royaume à Tigrane fils d'Artavasdès, petit-fils du roi Tigrane, et j'ai chargé de ce soin Tibère Néron <sup>1</sup>, qui n'était encore que mon beau-fils. Quand ensuite cette même nation s'agita et se révolta, elle fut domptée par mon fils Caius et remise par mon ordre aux mains du roi Ariobarzane, fils du roi des Mèdes Artabaze, et après sa mort à son fils Artavasdès. Ce dernier ayant été tué, j'ai envoyé dans ce royaume Tigrane, issu du sang des rois Arméniens ».

« XXXIII. C'est à moi que se sont adressés les Parthes et les Mèdes par la bouche des principaux personnages de leur nation, envoyés vers moi comme ambassadeurs afin d'obtenir pour roi : les Parthes, Vononès, fils du roi Phrahate, petit-fils du roi Orode et les Mèdes Ariobarzane, fils du roi Artavasdès (Artabaze), petit-fils du roi Ariobarzane ».

Le récit très concis de Tacite confirme l'exactitude du texte d'Ancyre, moins complet sur certains points, il y ajoute sur d'autres, en voici la traduction d'après Dureau de la Malle, revu par Nisard :

Livre II, 3. « L'Arménie était alors sans maître, toujours flottant entre les Parthes et les Romains depuis le crime d'Antoine, qui, après avoir attiré près de lui par des offres d'amitié Artavasde roi d'Arménie, l'avait chargé de fers et enfin mis à mort. La fin tragique du père nous fit un ennemi irréconciliable de son fils Artaxias qui, secouru par les Arsacides, sut défendre et sa personne et ses États : mais ce prince ayant péri par la trahison de ses proches, Auguste

1. Tibère-Néron était fils de Tibère-Claude-Néron et de Livie qui épousa Auguste en 716 ; il était par suite le beau-fils d'Auguste ; en 757 il devint son fils adoptif, et lui succéda comme empereur sous le nom de Tibère en 767. C'est en 734, 20 av. J.-C., qu'il fit son expédition en Arménie, pour remettre la tiare à Tigrane.

donna l'Arménie à Tigrane que Tibère mit en possession du trône. Tigrane ne jouit pas longtemps de sa puissance, non plus que ses enfants, quoique le frère et la sœur eussent réuni leurs États par un de ces mariages si communs chez les barbares. Enfin Auguste leur substitua un autre Artavasde, dépossédé bientôt, non sans perte pour les Romains. »

4. « Alors Caius, choisi pour pacifier l'Arménie, lui donna pour souverain Ariobarzane, que son courage et sa beauté firent agréer, quoique Mède d'origine. Ce prince ayant péri par un accident inopiné, les Arméniens rejetèrent ses enfants ; ils essayèrent du gouvernement d'une femme nommée Erato qui fut bientôt chassée ; livrés ensuite à leur irrésolution et à une indépendance qui était plutôt de l'anarchie que de la liberté, ils prirent enfin pour roi le fugitif Vonon. »

Le texte de Tacite est moins complet que celui d'Ancyre, en ce qui concerne les événements postérieurs au règne d'Ariobarzane II, il ne fait mention ni d'Artavasde III le fils de celui-ci, ni du dernier des Tigrane ; par contre, en quelques mots il nous donne de précieuses indications sur la période qui suit l'avènement de Tigrane II : ce prince, couronné par Tibère, eut un règne assez court, il en fut de même pour son successeur, vraisemblablement son fils, Tigrane III, qu'une médaille du Cabinet de France nous représente associé à sa sœur Erato. Nous sommes mal renseignés sur les événements qui mirent fin au règne de Tigrane III, Tacite nous dit seulement, après avoir mentionné l'union incestueuse du frère et de la sœur : « Dein, jussu Augusti, impositus Artavasdes, et non sine clade nostrâ dejectus. »

Ce texte, si concis qu'il soit, est parfaitement clair : Artavasde II, dans lequel M. Babelon voit très justement le frère

cadet de Tigrane II, qui comme lui avait été retenu à Rome en otage, est imposé comme roi aux Arméniens puis rejeté par eux, après un règne dont Tacite ne précise pas la durée ; le mot « bientôt » ajouté par le traducteur n'est pas dans le texte. On peut croire aussi que l'expression « non sans perte des Romains » ne rend pas entièrement le latin *non sine clade*. Gardner<sup>1</sup>, qui a insisté sur l'importance de ce texte, supposait que l'expulsion du roi Artavasde II, n'avait pas eu lieu sans que les armées romaines de la province d'Asie ne soient intervenues, pour soutenir le protégé de Rome : le texte de Tacite ferait allusion à une véritable défaite, ce qui expliquerait pourquoi Caius fut envoyé avec une puissante armée, pour venger la défaite et dompter la révolte, comme le dit le texte d'Ancyre, puis imposer comme roi aux Arméniens une nouvelle créature d'Auguste, le Mède Ariobarzane, qui, comme Tigrane II et Artavasde II, avait été élevé à Rome<sup>2</sup>.

Le silence que garde le monument d'Ancyre au sujet d'Artavasde II ne saurait infirmer le témoignage de Tacite et mettre en doute son existence ; l'inscription d'Ancyre n'est qu'un panégyrique, dans lequel une allusion aux événements malheureux et peu glorieux pour Rome, qui ont eu lieu en Arménie lors du renversement du trône d'Artavasde II, serait fort déplacée.

Nous avons terminé le rapide examen des faits principaux de l'histoire d'Arménie depuis la mort de Tigrane le Grand jusqu'à la fin du règne d'Auguste, c'est-à-dire pour la période dans laquelle nous trouvons des rois portant le nom d'Artavasde, auxquels pourrait être attribuée la nouvelle

1. Percy Gardner, *On an unpublished of Artavasde II, King of Armenia*. Numismatic Chronicle, 1872.

2. Dion nous fait connaître qu'Ariobarzane était arrivé à Rome avec Tiridate : il ne fait pas mention d'Artavasde II, et Ariobarzane aurait succédé directement à Tigrane et Erato. Dion, III, p. 365. Édition de G. Sturzium. Leipzig, 1824.

monnaie de bronze connue par l'exemplaire du British Museum et celui de notre collection. Comme résumé de notre étude, voici quelle pourrait être la suite chronologique des rois d'Arménie :

Tigrane le Grand	97	à	56	av. J.-C.
Artavasde I	56	à	34	
Artaxias II (premier règne)	34	à	33	
Artabaze, roi de Médie et d'Arménie	33	à	31	
Artaxias II (deuxième règne)	31	à	20	
Tigrane II	20	à	12 (?)	
Tigrane III et Erato	12 (?)	à	6 (?)	
Artavasde II	5 (?)	à	3 (?)	
Ariobarzane, roi de Médie et d'Arménie	2	à	1	après J.-C.
Artavasde III, roi de Médie et d'Arménie	1	après à	10	
Tigrane IV	10	à	26	

Cette liste, dans laquelle beaucoup de dates ne sont données que très dubitativement, ne diffère de celle qui a été adoptée par M. Babelon <sup>1</sup>, qu'en ce que nous y comprenons le roi de Médie Artabaze, qui, grâce à l'appui d'Antoine, fut vainqueur d'Artaxias et fut pour quelque temps roi de Médie et d'Arménie.

Quant aux attributions généralement admises, pour les rares monnaies qui portent le nom d'Artabaze, elles pourront peut-être subir quelques modifications, en raison de la nécessité de trouver une attribution satisfaisante à la pièce

1. *Les rois de Syrie*, CCVIII.

qui a été signalée par M. Hill et sur laquelle j'appelle de nouveau l'attention.

Nous nous arrêterions volontiers aux conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> Conserver provisoirement à Artavasde I<sup>er</sup>, les monnaies qu'on lui attribue, c'est-à-dire, la drachme au revers du quadriges et la pièce de bronze au revers de la Victoire, en remarquant toutefois que ces monnaies pourraient à la rigueur avoir été frappées par Artabaze, pendant qu'il était roi de Médie et d'Arménie.

2<sup>o</sup> Attribuer à Artavasde II le denier d'argent portant d'un côté la tête diadémée du roi d'Arménie et de l'autre celle d'Auguste : cette pièce, où le roi d'Arménie abandonne le costume national et s'associe à l'empereur, convient bien à Artavasde II, élevé à Rome et créé roi d'Arménie de par la volonté d'Auguste.

3<sup>o</sup> Attribuer à Artavasde III la pièce nouvelle dont l'effigie juvénile peut convenir à ce roi, qui, en raison de la mort prématurée d'Ariobarzane son père, devait être encore jeune lors de son avènement au trône. Les quelques particularités que j'ai signalées pour la tiare, s'expliquent assez bien par l'origine mède du souverain.

Je tiens en terminant à spécifier qu'en raison du défaut d'intégrité de la légende, il est prudent avant de se prononcer définitivement d'attendre un exemplaire plus complet.

Cel ALLOTTE DE LA FUÏE.







MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.